



JOURNAL HUMORISTIQUE

L. LASSALLE, Rédacteur

H. BERTHELOT, Fondateur

A. P. PIGEON, Editeur-Prop.



Paris et Lourdes

CONFERENCE

DONNÉE À JOLIETTE, EN 1894,

PAR

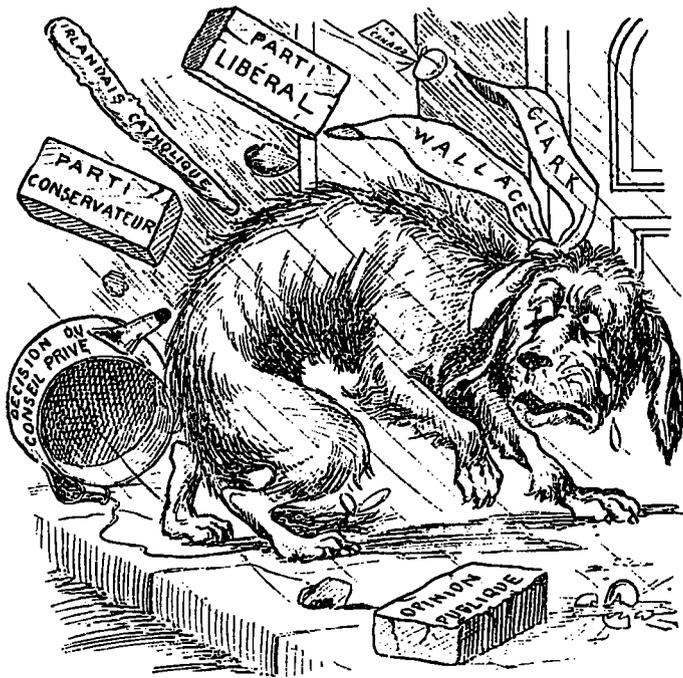
HECTOR BERTHELOT

(Suite)

L'heure s'avance, assez sur Paris. Passons maintenant au sérieux. Partons pour Lourdes—la Mecque des catholiques.

Lourdes est à 18 heures de chemin de fer de Paris, en prenant le train rapide. Si vous êtes curieux de connaître le prix du passage aller et retour, c'est \$16.50. Pas n'est besoin de vous dire que vous ne trouverez pas sur les chemins de fer français le même confort que vous offre le G. T. R. et le C. P. R. Les chars sont divisés par compartiments, justement comme ceux de l'ancien chemin de fer entre Joliette et Lanoraie. Chaque compartiment peut tenir 10 personnes. Une section par wagon est réservé aux fumeurs. Vous pouvez fumer dans les autres compartiments à condition d'en avoir la permission des personnes qui l'occupent. Si le local des fumeurs est rempli, ne vous avisez jamais de monter dans une section où vous verrez une dame d'âge mûre avec de la ouate dans les oreilles, si vous tenez à fumer pour opérer une diversion aux ennuis d'un long voyage.

La femme est l'être le plus dangereux que vous puissiez rencontrer dans les théâtres, les omnibus et les chemins de fer. Elle redoute les courants d'air et pour les éviter elle asphyxiera ses voisins au spectacle ou ses compagnons dans un compartiment de wagon. Elle est ennemie du ta-



CHOU ! . . .

(Voir l'explication en deuxième page.)

bac. Elle fera fermer les stores par une chaleur de 90° à l'ombre.

Si vous avez le malheur de les lever, elle se lèvera de son siège comme une panthère. Elle lancera sur vous des regards chargés d'éclairs et vous apotrophera comme suit : " Que voulez vous faire, monsieur ? Ouvrir cette fenêtre c'est nous donner notre coup de mort à tous. Laissez ce store ou j'avertis le conducteur."

Le seul remède au mal c'est de changer de compartiment.

Le trajet entre Paris et Bordeaux déroule devant le touriste un des panoramas les plus pittoresques de la France. Cette partie du voyage se fait le jour. La course dure de 8 heures du matin jusqu'à cinq heures du soir, l'arrivée à Bordeaux.

Bordeaux avec ses quais et ses docks en pierre de taille et, sous d'autres rapports, offre beaucoup de traits de ressemblance avec Montréal. N'ayant passé à Bordeaux que 36 heures, j'ai constaté qu'au point de vue religieux cette ville différait beaucoup de Paris. Le jour de l'Assomption y est solennisé comme une fête d'obligation de première classe. Le commerce est suspendu, les bureaux publics et les magasins sont fermés. L'Assomption est la fête patronale de ce grand port de mer de la France. Bordeaux était en

liesse le 15 août. Des jeux et des amusements de tous genres étaient organisés dans les parcs publics, bals dans les casinos, feux d'artifices et ascension d'un ballon.

Je crois que la jeune Bordelaise raffole la cigarette.

J'ai vu dans un des quartiers aristocratiques le père et la mère s'éloigner de leur maison dans un brillant équipage.

Une minute plus tard les demoiselles s'installaient sur un balcon au premier étage et y grillaient des cigarettes.

Parti de Bordeaux à six heures du matin nous arrivons à Lourdes, à cinq heures et demie du soir.

Pendant cette partie de notre voyage nous traversons la région la plus déserte et la plus improductive de la France. Je veux dire les Landes, où les habitants se promènent dans les champs et vont à la chasse montés sur des échasses avec leurs jambes à une hauteur d'environ huit pieds du sol. Les Landes, pour un Canadien, sont d'immenses savanes parsemées de "fardoches" et d'arbrisseaux rabougris.

Avant d'arriver à Lourdes le train s'arrête à Pau dans les Basses Pyrénées, ville qui s'honore d'avoir donné naissance à Henri IV. Des centaines de reliques du règne de ce roi populaire sont conservés dans le vieux château

où il est né. On y exhibe son berceau, la carapace d'une immense tortue suspendue par quatre cordes en fil d'or à trois hallebardes posées en faisceaux. On y montre aussi le lit de Jeanne d'Albret, mère du roi béarnais.

Pardonnez-moi si j'ai fait languir le voyage si longtemps. Arrivons vite à la ville des prodiges.

Lourdes ! Lourdes ! crient les gardes sur le quai de débarquement de la gare. Lourdes ! Tout le monde descend.

En mettant les pieds sur la plateforme, le premier spectacle qui me frappe est la gendarmerie rangée en face de la gare. C'est le brigadier et deux de ses hommes.

Comme les gendarmes de la chanson, ils portent la sardine blanche et le brigadier le jaune boudrier. La police de Lourdes est absolument une sinécure et les araignées tissent leurs toiles dans les portes et les cachots de la petite prison. Que voulez-vous, Lourdes est une ville où le vice est inconnu. La gendarmerie qui fait la police de la localité n'est composée que de quatre hommes et d'un brigadier et cet effectif est plus que suffisant pour y maintenir l'ordre parmi les 10,000 âmes de sa population.

En descendant du train vous ne vous faites pas écorcher les oreilles par les cris des runners d'hôtels—comme la chose se pratique à Montréal.—Personne n'y hurle : " Lawrence Hall, Windsor Hotel Coach, Richelieu Hotel, les gens de Mame Lefebvre, par ici les voyageurs pour chez Roy."

Non, mesdames et messieurs, si vous paraissez indécis sur le choix d'une hôtellerie, on vous invitera poliment à prendre les omnibus pour le Continental, l'Hotel des Ambassadeurs, du Commerce, l'Hotel des Apparitions, la Villa de Béthanie, l'Hotel de Ste-Famille, de St-Joseph, de l'Immaculée Conception, des Anglais, de la Grotte, de l'Hermitage, etc., etc.

Malgré sa petite population de 10,000 âmes, Lourdes peut loger 30,000 pèlerins. Chaque habitant de la ville se bombardant hôtelier.

Alphonse Karr disait dans ses Guêpes que si les sept péchés capitaux disparaissaient de nos villes, l'industrie et le commerce y disparaîtraient complètement. S'il n'y avait plus d'orgueil comment vivraient les orfèvres et les bijoutiers, les passementiers les modistes, les tailleurs, les chapeliers. Abolissons la gourmandise, que deviennent les restaurateurs, les pâtisseries, les confiseurs, les aubergistes, les marchands

(A suivre sur la 4ème page)